

Compléments pour la topographie chrétienne de Genève

Autor(en): **Bonnet, Charles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **33 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMPLÉMENTS POUR LA TOPOGRAPHIE CHRÉTIENNE DE GENÈVE

par Charles Bonnet

Les études archéologiques actuellement en cours modifient l'image de la Genève des premiers siècles chrétiens. Certes, Louis Blondel avait déjà jeté les bases d'une réflexion permettant d'entrevoir le développement urbain, mais les résultats scientifiques déjà obtenus à la suite des vastes chantiers de restauration ou de fouilles ont changé les données qui semblaient acquises il y a vingt ans. Il paraît donc indispensable de reprendre les interprétations proposées et de préciser les nouvelles voies de notre recherche.

La *ville romaine* s'est moins développée qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici. En effet, les vestiges du I^{er} siècle mis au jour dans le centre de la cité se rattachent à des habitations modestes. D'autre part, aucun lieu de culte n'a pu encore être situé. Il est vrai, cependant, que des fragments de dalles de calcaire usées par le passage ont été retrouvés en grand nombre autour de la cathédrale, et qu'ils pourraient appartenir aux blocs de pavement d'un temple.

Durant la paix romaine, des bâtiments qui semblent avoir été bien aménagés sont construits sur le plateau des Tranchées (au sud-est de la ville) et le long des rives du lac. Cette urbanisation se transforme après les migrations alamanes, à une époque où la nécessité de mieux se protéger s'est fait sentir. Une *enceinte* est alors édifiée. La fortification protège une surface réduite, où l'ensemble de la population n'a pu vraisemblablement trouver place. Au centre de la cité, vers 300, commence la construction d'*importantes réalisations architecturales*, dont les chantiers se poursuivront sur plusieurs centaines d'années. L'ampleur des travaux ne permet pas d'accepter l'idée d'une régression démographique qui, du reste, est également infirmée par les cinquante nécropoles du haut Moyen Âge retrouvées sur le petit territoire du canton (fig. 1).

La réorganisation de la ville du Bas-Empire a touché avant tout le quartier oriental, où un *grand bâtiment* a été établi. Sans connaître les fonctions exactes de cette construction, on peut en relever le caractère officiel, confirmé par ses vastes proportions (fig. 2). C'est vraisemblablement déjà à cette époque que Genève est promue au rang de chef-lieu. Quelques décennies après l'Edit de Milan, le bâtiment officiel deviendra le *premier lieu de culte chrétien*, puisqu'un sanctuaire est construit au détriment d'une partie de l'aile nord de l'édifice qui, par ailleurs, est maintenu autour de l'église et du baptistère.

Peu après, le *groupe épiscopal* est constitué de deux cathédrales situées de chaque côté du baptistère, d'annexes destinées aux ecclésiastiques, de salles de réception pour l'évêque et d'un palais doté d'une chapelle. Plus du quart de la cité est donc occupé par ce centre spirituel, administratif et économique. L'église de Saint-Germain est, elle aussi, élevée «dans les murs», et l'on peut imaginer que ce sanctuaire disposait d'un certain nombre d'annexes. Ainsi, l'organisation chrétienne a fait de l'agglomération une «*ville sainte*», où les habitants semblent avoir été inégalement répartis. Les rares

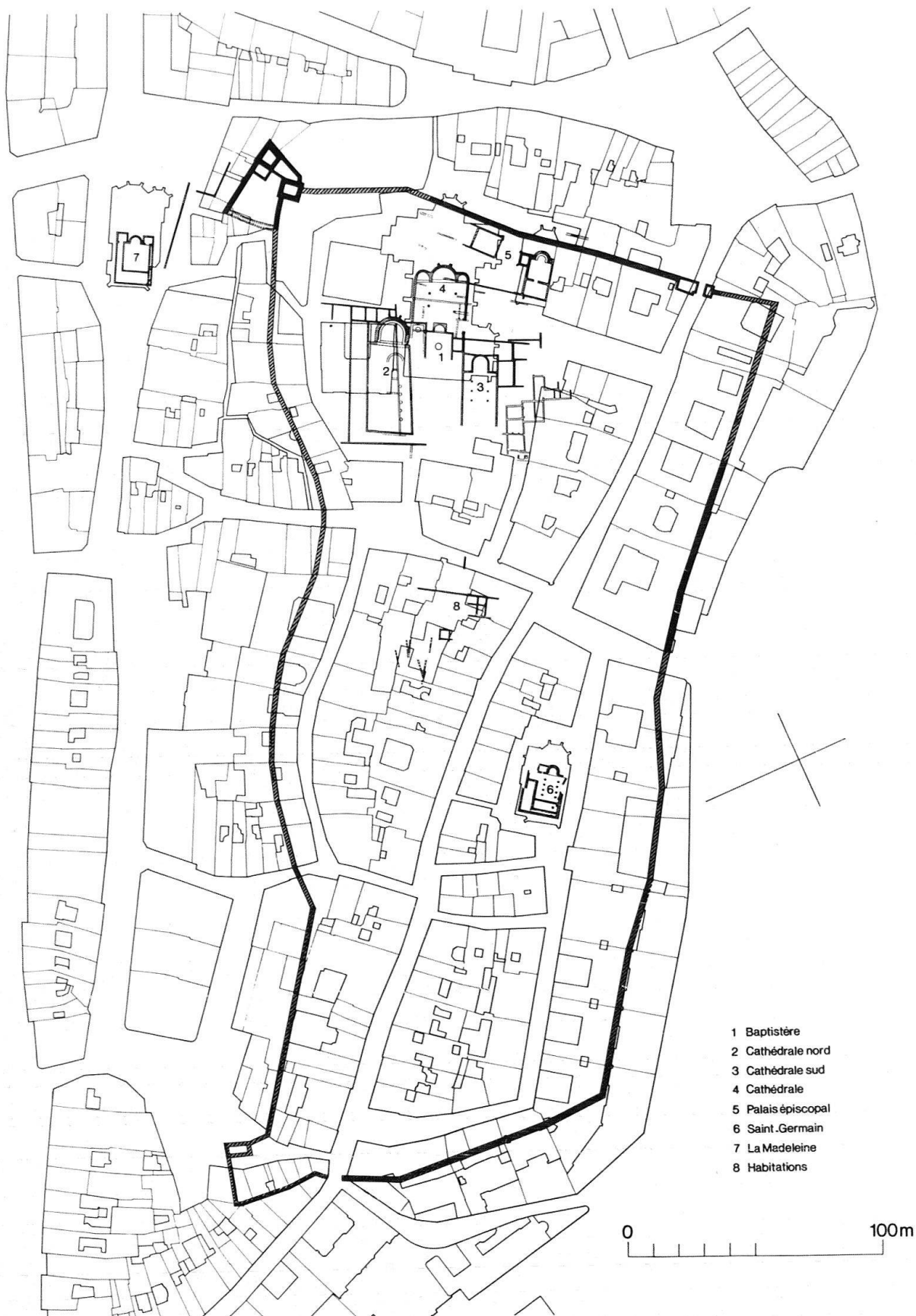


Fig. 1. Genève. Plan topographique de la ville au VI^e siècle

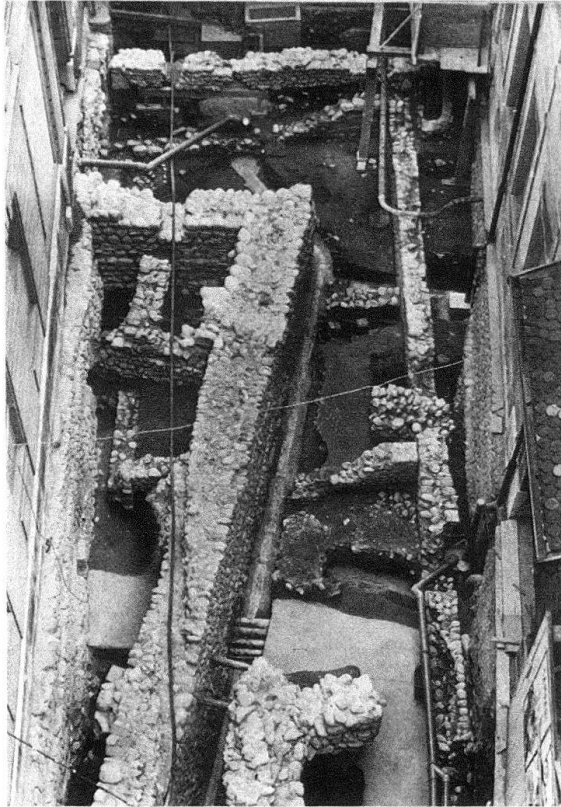


Fig. 2. Genève. Groupe épiscopal. Le bâtiment officiel romain (IV^e siècle) et le large mur de fondation prévu pour le promenoir du cloître gothique

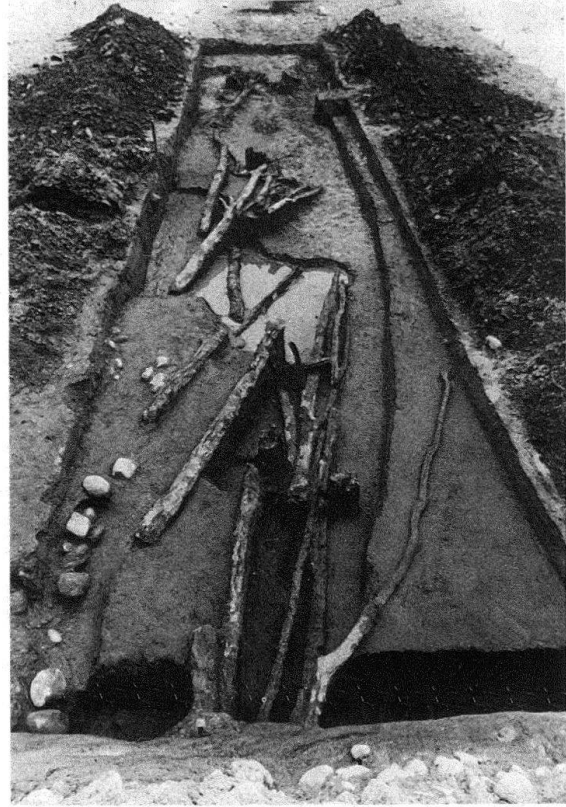


Fig. 3. Carouge. Fossés. Les vestiges de la palissade

points de repère dont nous disposons ailleurs dans la cité viennent confirmer cette impression. Les habitations reflètent un certain souci de confort, elles sont pourvues notamment de chauffages par conduits et de sols soignés.

Dès lors, on peut se demander *qui habitait cette ville*. S'agissait-il seulement d'un siège spirituel et administratif, peut-être aussi d'un refuge en cas de conflit? Il est probable que des familles importantes avaient leurs maisons protégées par les remparts, comme c'était le cas dans la cité alpine de Coire, où les princes et les évêques de la famille des *Victorides* avaient assuré le développement et la protection des lieux. Ces derniers avaient de nombreuses possessions dans les vallées voisines, mais résidaient à Coire. Une situation analogue se retrouve à Kaiseraugst, où des habitations luxueuses sont établies au Bas-Empire.

Si l'on accepte la thèse d'une classe aristocratique occupant la surface disponible «dans les murs», avec ses serviteurs et ses artisans, il est indispensable de situer d'autres *agglomérations aux alentours*. Une première réponse est donnée par les résultats de l'étude de la nécropole de Sézegnin (GE) et des autres cimetières genevois; les recherches entreprises ont démontré une continuité remarquable de l'évolution démographique pendant le haut Moyen Age (on peut évaluer pour le territoire cantonal une population d'au moins 6000 à 10000 personnes). Dans la campagne proche de la ville, une population importante est installée dans des bourgs ou des villages, dont il nous reste à mieux comprendre l'architecture de bois et de torchis. Cette année, la découverte de deux fos-

sés entourant *Carouge* laisse entrevoir un système de défense imposant pour un *castrum* situé à 1,5 km de Genève. Ces fossés, alimentés par les eaux de l'Arve, étaient complétés par des palissades qui limitaient les risques d'érosion en cas de crues. Là encore, quelques tessons de céramiques du III^e au VI^e siècles témoignent d'une occupation qui s'est renforcée dès le Bas-Empire (fig. 3).

Les *nécropoles* établies autour de la ville ont été à l'origine de plusieurs sanctuaires destinés au culte des morts. Nous avons pu voir à la *Madeleine* comment un petit édifice funéraire s'est transformé, aux environs de 500, pour devenir l'une des églises suburbaines. *Saint-Victor* est un lieu de culte plus ancien encore, où l'on a déposé des reliques importantes, et c'est pourquoi les premiers évêques de Genève y ont été inhumés. *Saint-Gervais*, un ancien sanctuaire de la rive droite, est bâti dans un quartier romain encore occupé après la christianisation.

Une nouvelle étude nous a permis de reprendre la chronologie des différents édifices retrouvés à *Saint-Jean-hors-les-murs*, et de signaler la présence d'un bâtiment en bois antérieur à celui que nous avons considéré comme la première église. En effet, les fouilles de 1970 avaient révélé une double rangée de trous de poteaux, difficile à interpréter puisque cette installation précédait l'église d'époque préromane. Aucun édifice en bois n'étant connu dans notre région, il nous avait semblé impossible d'en présenter une reconstitution. Depuis lors, une *église en bois* du VI^e siècle a été dégagée à *Satigny* (GE). Ses larges trous de poteaux sont différents de ceux d'une seconde construction en bois d'époque carolingienne, dans laquelle il faut voir les restes des bâtiments conventuels du prieuré. Il est ainsi possible aujourd'hui de reconnaître un type d'architecture en bois qui a pu se développer durant le haut Moyen Âge. Cette architecture ne correspond pas à ce que l'on sait des traditions antiques, elle est peut-être à mettre en relation avec l'occupation burgonde (fig. 4).

Les traces préservées à Saint-Jean prouvent l'existence d'un bâtiment de plus de 10 m de longueur. Les trous de poteaux sont identiques à ceux de l'église de Satigny, ils ont été souvent recreusés lors des restaurations de l'édifice. La typologie plus précise des sépultures fournit une datation du monument qui devra encore être affinée ; trois tombes au moins sont antérieures au VIII^e siècle. Un récit de la Vie des pères du Jura, relatant la guérison de deux lépreux par saint Romain dans les environs de Genève, offre un autre argument, puisque nous savons d'une part que ces lépreux vivaient dans une grotte, et que d'autre part le monastère sera désigné plus tard sous le nom de Saint-Jean-des-Grottes. Il est donc légitime de penser que le miracle du V^e siècle a eu lieu à cet endroit. Sans développer ici tous les éléments à notre disposition, il nous semble possible de proposer qu'un sanctuaire très ancien a marqué ce site qui deviendra, vers l'an mille, l'un des couvents les plus importants de notre région.

Les connaissances de la topographie chrétienne de Genève se sont beaucoup enrichies durant ces dernières années. Nous avons étudié les changements intervenus dès la fin du III^e siècle dans l'urbanisation, qui suit encore les règles antiques mais est peu à peu influencée par les apports germaniques. Il nous reste encore à mieux définir les traits locaux qui ont donné son originalité à toute la région.



Fig. 4. Genève. Saint-Jean. Sous les fondations d'une église de l'an mil sont apparus les trous de poteaux d'un sanctuaire en bois

Bibliographie sommaire

LOUIS BLONDEL, *Le développement urbain de Genève à travers les siècles*, Genève-Nyon, 1946 (Cahiers de pré-histoire et d'archéologie, III); «Le prieuré de Saint-Victor, les débuts du christianisme et la royauté bourgogne à Genève», dans *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. XI, 1958, p. 211-258.

CHARLES BONNET, «Les premiers édifices chrétiens de la Madeleine à Genève. Etude archéologique et recherches sur les fonctions funéraires», t. VIII des *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, Genève, 1977. – «Saint-Pierre de Genève, Récentes découvertes archéologiques», dans *Archéologie suisse*, 3/1980/4, p. 174-191. – «Les origines du groupe épiscopal de Genève», dans *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, juillet 1981 (à paraître).

B. PRIVATI, *La nécropole de Sézegnin* (Genève), manuscrit d'une thèse de III^e cycle (Paris IV, Sorbonne), 1980 (à paraître).

M.-R. SAUTER et C. BONNET, «Le prieuré de Saint-Jean de Genève. Rapport sur la première campagne de fouilles effectuées à Sous-Terre, fév.-juil. 1967», dans *Genava*, n. s., t. 15, 1967, p. 43-83.

C. BONNET, «Le prieuré de Saint-Jean, deuxième rapport de fouilles» (août-oct. 1967, juin-août 1968), dans *Genava*, n. s., t. 16, 1968, p. 137-192; «Le prieuré de Saint-Jean de Genève» (troisième campagne de fouilles), dans *Genava*, n. s., t. 17, 1969, p. 31-57; «Le prieuré de Saint-Jean de Genève, quatrième rapport de fouilles» (sept. 1969, août/sept. 1970), dans *Genava*, n. s., t. 18, 1970, p. 1-17.

ED. GANTER, «Les origines possibles de Saint-Jean-des-Grottes», dans *Revue du Vieux Genève*, 1979, p. 77-83.